

# **Joseph Bouckaert raconte l'histoire de la physiologie**

**LOUVAIN MÉD. 94 : 571-579, 1975.**

En 1912, Masoin avançant en âge, Monseigneur Ladeuze conseillé par le professeur Ide décida de rattraper le temps perdu. Ide lui-même s'estimant trop âgé pour reprendre la physiologie à la succession de Masoin, conseilla de s'adresser pour cette tâche à un jeune assistant du professeur Zwaardemaker à Utrecht : *A.K. Noyons*. On chargea celui-ci d'établir les plans et de superviser la construction d'un Institut de physiologie tout à fait moderne. Dans son travail de recherche il serait aidé par des assistants full-time et non plus uniquement par des garçons de laboratoire; on lui accorda également d'engager un technicien spécialisé qui aurait à sa disposition un atelier bien outillé. Louvain allait ainsi pouvoir disposer d'un département de physiologie. On profita de l'occasion pour réaliser le dédoublement linguistique. Nommé en 1912, Noyons partagea avec Masoin l'enseignement de la physiologie pendant les années académiques 1912-1913 et 1913-1914. Le nouvel Institut sortait de terre rue des Doyens quand la première guerre mondiale éclata. Les travaux continuèrent cependant et en 1919, lors de la réouverture de l'université, l'Institut de physiologie était achevé. Les autorités académiques avaient certes vu grand et à cette période l'Institut de physiologie

de l'université de Louvain pouvait être considéré comme le mieux conçu de toute l'Europe. On y trouvait à côté de laboratoires spacieux, une salle d'opération, un hôpital pour animaux, une salle de démonstrations de vivisection, etc. Dans l'aile qui fait face à la rue de la Brabançonne, on avait réservé un étage pour y loger la chimie physiologique et la pharmacologie. Le seul défaut qu'on aurait pu trouver à cet institut était d'être trop grand pour le personnel académique et scientifique du département. Pour l'occuper efficacement il aurait fallu au moins une douzaine de chercheurs plein temps : on en était encore loin !

Quand l'Université de Louvain reprit son activité en 1919, on y vit, à côté de *A.K. Noyons* le Dr *W. Libbrecht* comme assistant. Quelques mois plus tard *A. Fauville* et moi-même entrions au laboratoire comme étudiants chercheurs. Les premiers travaux du nouvel Institut étaient publiés en 1920.

En 1922 le Dr *W. Libbrecht* renonça à ses fonctions et à la rentrée de l'année académique 1922-1923 le département comptait trois assistants full-time : *J. Belehradek*, *W. Stricker* et moi-même. Dans les années suivantes cette équipe s'est renouvelée et c'est ainsi que successivement elle a compté parmi ses membres à côté d'étudiants-chercheurs toute une série de jeunes médecins le plus souvent étrangers parmi lesquels on peut citer *K. Lamers* et *K. Verrijp*.

*A.K. Noyons* était réellement l'homme qu'il fallait pour faire démarrer le département de physiologie. En premier lieu il était enthousiaste et capable de faire partager son enthousiasme à ses élèves. Ceux qui ont eu l'avantage de travailler sous sa direction se rappelleront toujours *Noyons* s'exclamant devant une expérience réussie : « la nature est quand même quelque chose de merveilleux ». En second lieu, *Noyons* était particulièrement doué pour le côté technique de la recherche et il

avait à sa disposition un atelier et un excellent technicien. Il avait même une légère tendance à exagérer l'importance de la technique dans la recherche scientifique. On l'entendait souvent déclarer : « tout est dans la technique ». Quoi qu'il en soit, ce penchant de *Noyons* était très favorable au démarrage du laboratoire et à la formation de jeunes expérimentateurs. En troisième lieu, *Noyons* plaçait résolument la recherche de son département sur le plan international. Au cours des générations précédentes, on avait fortement eu la tendance de faire coïncider l'horizon scientifique avec les frontières de notre petit pays. Un physiologiste, aussi peu éminent qu'il fût dans sa branche ne pouvait jamais être que le quatrième du pays... Il avait d'ailleurs obtenu son bâton de maréchal lors de sa nomination, le plus souvent ses études de médecine à peine terminées. Une telle situation n'était guère favorable à l'émulation scientifique ; l'amour-propre du professeur, alors qu'il était parfaitement inconnu dans le monde scientifique international, pouvait aisément se satisfaire s'il faisait sur ses étudiants l'effet d'un puits de science. *Noyons*, lui, mettait rapidement ses jeunes élèves en contact avec les milieux scientifiques étrangers. Ainsi déjà en 1920, n'étant à ce moment qu'un étudiant-chercheur, je l'avais accompagné à Paris au Congrès International de Physiologie où j'avais pu rencontrer de nombreux physiologistes étrangers. *Noyons* disposait d'une fortune personnelle importante, ce qui lui permettait de voyager beaucoup, et il liait ainsi connaissance avec de nombreux physiologistes étrangers qu'il invitait chez lui à Louvain. Les jeunes chercheurs travaillant dans son laboratoire avaient donc l'occasion de rencontrer et de discuter avec de nombreuses sommités internationales.

Une grande partie de l'activité scientifique de *Noyons* a été consacrée à la construction et à l'aménagement des labo-

ratoires qu'il a dirigés. Sept ans après l'achèvement de l'Institut de Louvain il reprit la succession de son Maître Zwaardemaker à Utrecht. Il y eut comme tâche de bâtir et d'aménager un nouvel Institut de physiologie. À Utrecht cependant, il ne semble pas avoir réussi à attirer autant d'élèves qu'à Louvain.

Étant donné les circonstances et le penchant de Noyons pour la technique, il n'est pas étonnant de constater que son œuvre scientifique personnelle ait consisté surtout en mises au point de nouvelles techniques, particulièrement dans le domaine de la calorimétrie. Au départ de Noyons pour Utrecht, abandonnant les cours de pathologie générale et le laboratoire dont j'avais entrepris l'organisation aux cliniques universitaires, je lui ai succédé à la direction du département de physiologie. Celui-ci comptait au début deux assistants, les docteurs *W. Dulière* et *J. Colle*. Au cours des 39 années pendant lesquelles j'ai été chargé de diriger le département, toute une série de jeunes chercheurs sont venus y faire leurs premières armes, soit au titre d'étudiants-chercheurs, soit au titre d'assistants, soit au titre de chercheurs du Fonds National.